

14 oct. 2023

→ 10 mars 2024

**Naomi
Maurty**

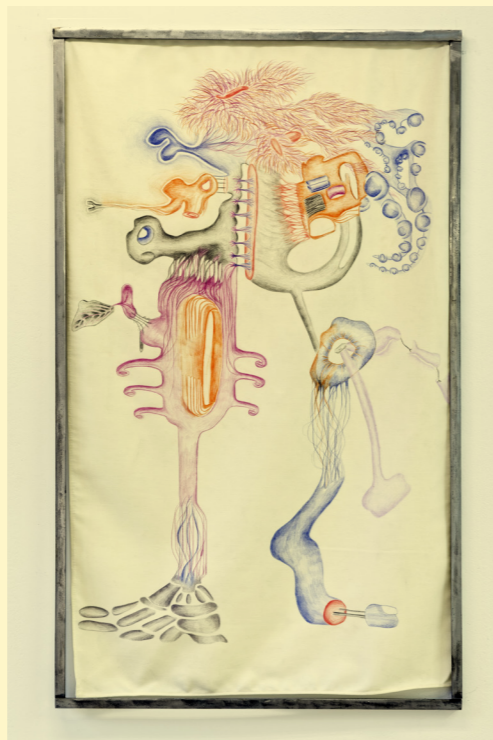
Commissariat: Clément Nouet

Exoskelet/light

**Anne-Marie
Schneider**

Le cercle est le monde

Commissariat:
Thierry Leviez & Clément Nouet



Symbiose 3, 2021. Bâche, crayons de couleur et acier, 160 x 75 cm. Collection privée. Co-production Artistes en résidence et l'Assaut de la menuiserie. © ADAGP, Paris. Photo: Cyrille Cauvet.

Naomi Maury *Exoskeletlight*

Commissariat: Clément Nouet

Le Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan invite Naomi Maury (née en 1991 à Bédarieux), lauréate du prix Occitanie-Médicis 2022, à réaliser sa première exposition personnelle d'envergure dans un musée. À cette occasion, l'artiste propose une immersion physique et sensorielle à travers un ensemble d'œuvres pour la plupart inédites situées aux frontières de l'expérience et de la fiction.

Les expositions monographiques de Naomi Maury sont d'ambitieuses mises en scène de ses sculptures et d'un ensemble d'autres choses (films, halos lumineux, dessins, sons, prothèses et objets activés par des performeurs·ses) qui sont les traces de leur développement.

L'artiste crée des œuvres protéiformes, qui se déploient dans des installations spectaculaires mêlant science, expérience et mystère.

Combinant histoire, biologie et science-fiction en un spectacle déconcertant, les œuvres ressuscitent le passé, fusionnent les mondes souterrains et sous-cutanés, présents, futurs et rêvés tout en remettant à jour le genre de la collecte à l'ère de l'information, comme l'entend le sociologue Manuel Castells¹.

Naomi Maury réalise ce qu'elle nomme des « familles de sculptures » qui s'interpellent, se répondent, s'aiment et se déchirent. Chaque installation est composée d'un halo lumineux et d'une ou de plusieurs sculptures en tube de métal rehaussées avec une ou plusieurs prothèses et/ou orthèses de métal tissé. Avec une grande économie de moyens, elle combine des éléments naturels, comme la mousse, le corail ou encore le bois, à des matériaux artificiels ou industriels, tels que le plastique, le métal, le tissu ou le néon.

Entre archaïsme et futurisme, la pratique de Naomi Maury se saisit des formes du vivant pour inventer des créatures d'une réalité fantasmée.

La plasticienne compose ainsi son propre bestiaire où les arts premiers, l'archéologie, la science-fiction et la biologie cohabitent avec harmonie pour créer des exosquelettes. Ses sculptures dominant légèrement les spectateurs et entretiennent avec eux un rapport familial, comme pour mieux révéler leur inquiétante étrangeté. Chaque sculpture a sa place, à la fois autonome et partie d'un tout. Posées au sol ou suspendues, toujours dans un équilibre précaire, elles semblent prêtes à vaciller, à se briser. En les parcourant, le visiteur « fait corps » avec les formes sculptées, les contourne, les enjambe, les effleure, au risque, parfois, de les bousculer.

Naomi Maury tient à remercier :

Manon Riet pour les images et le montage de *The meaning of light*.

Aske Andersen pour la bande originale du film et de la performance.

Damien Fragnon pour les prises de son à la perche.

Brigitte Defresne, Danaé Jérôme, Robin Lachal, Jean-Jacques Markarian,

Jean-Loup Prudent : actrices et performeurs.es.

Robin Lachal, Jean-Jacques Markarian, Jean-Loup Prudent.

Romane Clavel et Damien Fragnon pour l'aide très précieuse pendant et après le tournage.

Nanou pour sa maison durant le tournage de *The meaning of light*.

Pauline Malbec d'Atelier Alto pour la co-fabrication des costumes.

Catherine Sardi pour la co-fabrication de housses de peaux des halos et exosquelettes.

La DRAC Occitanie et la Région Occitanie pour leur aide à la production de *The meaning of light*.

Aldric Lamblin le graphiste de la publication et Laura Vazquez pour l'écriture du texte.

L'équipe du Mrac Occitanie et particulièrement Clément Nouet son directeur, Charlotte Branget chargée des publics et de la programmation culturelle et Anaïs Bonnel chargée du développement des publics et du service éducatif.

L'entreprise de montage de Julien Borrel et son équipe de Backface studio.

La ville de Sète, la commune de Cabrerolles, la Région Occitanie, la DRAC Occitanie et la Villa Médicis.

À l'heure d'une crise de la biodiversité causée par les effets des activités humaines et d'une « extinction de l'expérience » (Robert Michael Pyle) de la nature, Naomi Maury crée dans ses installations les conditions d'une rencontre sensible entre les visiteurs et l'évocation d'êtres bioniques.

Au centre de l'exposition, son nouveau film *The meaning of light* (2023) tourné à Cabrerolles dans le département de l'Hérault, au milieu des vignes et de la garrigue, synthétise les dernières recherches de l'artiste. À l'image d'une odyssée énigmatique « dans un futur spéculatif, nous suivons le temps d'une journée au moment du solstice d'été un groupe d'humains vivant en extérieur parmi les éléments naturels ». Mêlant individus hybridés, appareillés de prothèses et/ou d'orthèses, tels des humanoïdes, halos lumineux et sculptures, le film invite à panser le monde présent et à penser le monde à venir. Cette façon de réfléchir donne lieu à une mise à distance du présent, à une réelle interrogation sur le potentiel humain, ainsi qu'à une exploration d'autres possibles et renvoie aux préoccupations du « transhumanisme ». Le film qui prend pour contexte le solstice d'été correspond au moment de l'année où le Soleil monte au plus haut dans le ciel et éclaire pendant une durée maximale l'un des deux hémisphères. Le 21 juin est donc le jour le plus long de l'année, où la lumière est un réceptacle à la beauté du monde. Récolter ou collecter comme geste premier les lueurs de l'aube et de la nuit afin de les contempler, tel pourrait être un des enjeux du film.

Dans le film, tout comme lors de ses performances, les acteurs revêtent et activent les prothèses et/ou les orthèses posées sur les sculptures. Les performeurs sont contraints de modifier leurs mouvements par l'inconfort qu'elles infligent. Leurs corps « empêchés », sont amenés alors à inventer des déroulements inhabituels des membres, d'infimes déplacements du buste, des bras, des jambes, à parer à des équilibres instables. Ils inventent une gestuelle chorégraphique inédite dont l'écriture devient l'appareillage du corps performatif. La notion de prothèse/orthèse apparaît non pas comme ce qui remplace un membre ou un organe, en reproduisant au plus près ses formes et ses fonctions, mais comme ce qui complète et ce qui singularise l'homme en tant qu'humain. Ce processus de libération d'une partie des organes va avec la création donc d'un artifice, d'un objet, créé par l'homme pour l'aider dans son évolution et même sa survie. Les « familles de sculptures » peuplent ainsi l'exposition et son film, créant un écosystème singulier nous plongeant dans un univers à la touche postapocalyptique. La cohabitation et la complémentarité des composants, appuyées par un travail minutieux sur le son en collaboration avec l'artiste Aske Andersen, ouvrent des perspectives. La fragilité et l'homéostasie précaire des sculptures y sont les reflets d'une vie en constante mutation. Ainsi, le concept de prothèses/orthèses est ce qui permet, non de céder à l'idée de disparition du corps mais d'y voir un projet d'extension de son être, d'affirmation de son identité. Le corps n'est plus sanctuarisé. Il s'éloigne de ses déterminismes biologiques. Il n'est plus vécu comme un destin, il n'est plus une donnée axiomatique, mais il est devenu un objet à transformer au moyen des nouvelles technologies. Ce qui caractérise le monde

contemporain, c'est un corps soumis à des transformations. Les prothèses de Naomi Maury invitent à transcender le handicap qu'elles engendrent pour devenir à la fois une réparation ou une compensation, mais aussi une esthétisation. En effet, leur formalisation spatiale donne un éclairage sur la nature des processus de mise en valeur, d'érotisation, ou encore de fétichisation. La métamorphose du corps est aussi à mettre en parallèle avec l'image du cyborg comme matrice de l'inscription identitaire et porte-voix politique. Cette évolution, l'historienne des sciences féministe et primatologue Donna Haraway l'avait appelée de ses vœux dès 1985 dans son *Manifeste Cyborg*. Les frontières entre l'humanité et la machine, entre réalité et virtualité se liquéfient.

L'exposition *Exoskeleton/light* propose une hybridation entre les êtres et esquisse une mythologie des temps présents, des récits nourris de sensibilités, d'attentions et de dignités renouvelées, réfléchissant à un autre monde, futur ou fictionnel. Naomi Maury permet ainsi à des formes de vie inconnues, invisibles, éteintes, d'éclater dans une expérience méditative et immersive.

1. Manuel Castells, « La Société en réseaux ». L'ère de l'information (traduit de l'anglais par Philippe Delamare), 3 vol., 1996, trad. fr. 1998, rééd. Fayard, Paris 2001. Dans la « société en réseau » qui succède à la société industrielle, l'état social est défini par un nouveau mode de développement, « informationnel ». Il est défini par « l'action du savoir sur le savoir même comme source principale de la productivité ». Le traitement de l'information vise à perfectionner la technologie du traitement de l'information comme source de productivité, dans un cercle vertueux d'interactions entre les connaissances qui se trouvent à la base de la technologie et l'application de celles-ci, afin d'améliorer la génération du savoir, le traitement de l'information et la communication des symboles.

Naomi Maury est née en 1991 à Bédarieux. Elle vit et travaille à Sète. Suite à l'obtention de son diplôme l'ESAAA, École Supérieure d'Art d'Annecy Alpes en 2015, Naomi Maury dispose d'un atelier à l'ADERA Décines, à Lyon jusqu'en 2018. Elle enchaîne alors les projets d'expositions individuelles, en duo ou collectives. En 2019, elle part en résidence en Thaïlande avec le soutien de l'Institut Français puis expose pour la Biennale de Lyon à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne. Fin 2020, elle est en résidence en Islande grâce au programme d'Artistes en résidence, l'Ambassade de France en Islande et Nylo Museum. Puis elle expose à L'Assaut de la menuiserie à Saint-Étienne pour sa première exposition personnelle. En 2021, Naomi Maury est lauréate du Prix Mezzanine sud aux Abattoirs à Toulouse où elle expose une installation sensorielle et immersive. En 2022, elle est en résidence au Centre d'Élaboration de Matériaux et d'Études Structurales, CNRS à Toulouse avec des chercheurs en physique et chimie sur la matière et réalise une exposition dans la Boule du CEMES à Toulouse. Cette même année, elle expose avec Damien Fragnon à Mécènes du Sud Montpellier. À la fin du printemps 2022, elle est lauréate du Prix Occitanie - Médicis, elle réside à l'Académie de France - Villa Médicis à Rome d'octobre 2022 à janvier 2023.

CES CORPS ÉCHANGENT UNE OMBRE UNE LUMIÈRE

Laura Vazquez

lumière
les cercles
demi-cercle

le parme bleu
des êtres
leurs pattes

et ceci forme
les formes ce sont des êtres
des humains
des costumes leurs vêtements
de corps

tel et tel passage et tel et tel corps
passe et

des visages corps modifiés maquillés
des pieds nus
ces formes pourraient être des
silhouettes
leur innocence

les formes sans esprit seraient une
innocence

le lien entre les formes humaines
et les créations humaines
entre le corps humain et tout ce qu'il
construit

et ces images versent des choses
les images les lumières les couleurs
versent
par les yeux le crâne les mains

verser
peut-être nous arrivons
sur une planète habitée
d'une autre manière
le globe terrestre scindé en deux

le fil du globe
la nuit

les affinités entre
notre langue nos silhouettes
et le rouge le mauve le bleu

des chemins géologiques et leur
température

l'élévation
les formations géologiques
et météorologiques
les végétaux
les ombres
une réalité aussi proche de la vie que le
rêve de la vie

ces réalités versent
la matière est une expression de l'esprit
les personnes vivent parmi la matière et
pour la matière elles sont comme
rien

et je fais parler ces personnes qui
passent dans les œuvres de Naomi
Maury
et voici ce qu'elles disent :

1.
j'avais les joues longues
j'avais les joues qui pendaient
la personne est une chose qui pend
la personne pend sur la personne
ce qui pend sur elle c'est elle

un silence
un silence

2.
comme une fleur qui pend sur une fleur
on regarde une fleur mais on ne voit
qu'une fleur
qui pend sur une fleur

un silence
un silence

3.
on regarde une image une forme
une chose claire pend sur le dessus
comme une couverture
tirée vers le bas
et c'est la chose elle-même

un silence
un silence

4.
continuellement le jour et la nuit
mangent notre image
le trajet d'une lumière
cette lumière ne peut pas aller au bout
de l'univers
cette lumière pourrait-elle voyager
jusqu'au bout de l'univers ?
une lumière dans une chambre n'est pas
une lumière sous la mer
une lumière sous la mer
remonte elle va dans une chambre et la
chambre s'éclaire
une lumière au bout de l'univers indique
la fin de l'univers la lumière revient
termine l'univers
la lumière est un cercle ou une ligne

un silence
un silence

5.
est-ce que la lumière est un cercle ?
est-ce que la lumière est une ligne ?
est-ce que la lumière est une ligne
courbe ?

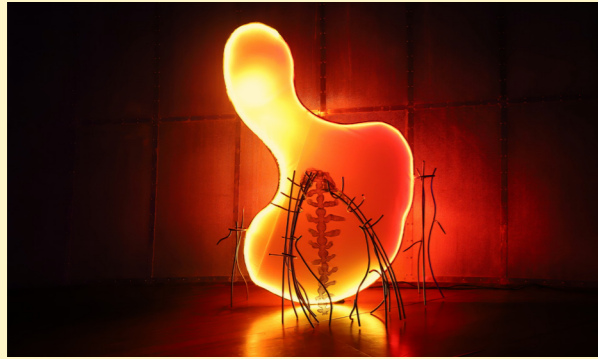
un silence
un silence

6.
mes yeux vont naître
mes yeux ne sont pas nés
mes yeux sont en train de naître
mes yeux sont ici en train de naître

un silence
un silence

Laura Vazquez (née en 1986) est poétesse. « La Semaine perpétuelle » est son premier roman. En 2023, elle a reçu le prix Goncourt de la poésie pour l'ensemble de son œuvre. Elle co-dirige par ailleurs la revue littéraire *Muscle*. Elle vit à Marseille. Naomi Maury a rencontré Laura Vazquez à la Villa Médicis lors de sa résidence pour le Prix Occitanie Médicis. Séduite par son écriture poétique et intense au travers de laquelle elle décortique le monde, la matière, les humains, leurs pensées, Naomi Maury a souhaité lui confier le texte de la publication *The meaning of light*, éditée par le Mrac Occitanie dans le cadre de son exposition au musée.

À travers ses œuvres, Naomi Maury propose une fiction anticipatrice qui renverse les notions traditionnelles de l'identité humaine et de l'individualité, en explorant les influences mutuelles entre les êtres humains, la nature et les technologies. Les « familles de sculptures » qui peuplent l'environnement immersif et sensoriel *Exoskelet/light* se répondent et dialoguent dans des installations complexes. Plusieurs ensembles sont constitués d'un exosquelette, d'un « halo » lumineux et de prothèses ou orthèses.



Environnement immersif: Le chant des particules au vent solaire (détail), 2022.

Halo #1, 2022. Lumières, tissu housse conçue avec Catherine Sardi, métal, tissage au fil de fer. Bande sonore, 36 mn. Halo: 243 x 198 x 85 cm, exosquelettes: 141 x 53 x 48 cm et 137 x 64 x 56 cm, prothèse: 155 cm. En co-production avec le CEMES / CNRS et les Abattoirs Musée-Frac Occitanie, Toulouse. © ADAGP, Paris. Photo: Jason Petit-Jean.

Les exosquelettes

À la fois sculptural et à l'équilibre précaire, les exosquelettes de l'artiste possèdent une structure en tube de métal cintré habillée ou non d'une peau de tissu et de tubes de LED. Leurs formes rondes et organiques s'adaptent à la biologie des êtres vivants et contrastent avec la froideur et la rigidité du matériau. Ils sont le fruit de recherches poussées sur les dispositifs et appareillages existants dans le milieu médical ou professionnel. Au-delà des questions de transhumanisme¹ et de « corps augmenté », le travail de l'artiste illustre plus particulièrement le concept de « communauté du compost » développé par la philosophe des sciences Donna Haraway dans son livre *Vivre avec le trouble*². Cette métaphore illustre la façon dont les êtres humains et non-humains (animaux, végétaux et machines) sont interconnectés dans des écosystèmes complexes et coexistent de manière coopérative et non-discriminatoire.

1. Transhumanisme: Mouvement international, culturel et intellectuel, prônant l'usage des sciences et des techniques dans le but d'améliorer la condition humaine, notamment par l'augmentation des capacités physiques et mentales des êtres humains.

2. Donna J. Haraway, *Vivre avec le trouble*, traduction de l'anglais par Vivien Garcia, éd. Les éditions des mondes à faire, avril 2020.

Les prothèses/orthèses

La gladiatrice, il gladiatore femmina, 2022.

Sculpture prothèse faite en tissage à la main au fil de fer, 200 cm. © ADAGP, Paris. Photo: Aldric Lamblin.



Des espaces sont dédiés sur les exosquelettes pour accueillir une ou plusieurs prothèses ou orthèses. En fil de métal, elles sont tissées à la main par l'artiste grâce à la technique du crochet. Excroissances aérées et transparentes conçues comme le prolongement du corps en pleine mutation et jouant la figure du cyborg, elles allient à la fois l'organique et le synthétique, l'artisanal et le technologique. Activées dans les films de l'artiste comme dans ses performances, elles contraignent les corps tout autant qu'elles les assistent, les protègent et leur offrent une nouvelle forme de liberté et de résistance. Cette ambiguïté traduit le concept de « sous optimalité » présent dans la nature: l'évolution et les mutations biologiques des êtres vivants est lente, aléatoire et hétérogène à l'inverse de nos sociétés basées sur des enjeux de productivité et de vitesse. Tout comme certains dispositifs existants dans le milieu médical, ces prothèses sont biomimétiques et peuvent être d'inspiration animale ou végétale. Une d'entre elles prend la forme d'une épine dorsale d'une espèce bovine éteinte. Une autre, de la violette de Cry, une fleur également disparue possédant des particularités morphologiques dues à son adaptation à l'environnement. L'artiste s'attache ainsi à déconstruire les hiérarchies traditionnelles entre les humains et les autres formes de vie, y compris antérieures et révolues, et à promouvoir une compréhension plus globale et interdépendante de notre monde.

Les halos

L'obscurité de la pièce est ponctuée par de grandes structures lumineuses qui accompagnent les exosquelettes que l'artiste appelle « halos ». À la fois imposante et fragile, leur structure plane est habillée d'une « peau » de tissu blanc dissimulant des LED colorées. Ils distillent une lumière froide, douce et enveloppante qui leur apporte une dimension presque immatérielle et se reflète dans les armatures tubulaires des exosquelettes. Inspirés de cellules organiques soumises à des contraintes de recherche quand elles sont traversées par les rayons d'un microscope, ils témoignent de l'intérêt de l'artiste pour la lumière comme source d'énergie capable de régénérer ou de soigner. Imaginés lors de sa résidence au Centre d'élaboration de matériaux et d'études structurales du CNRS de Toulouse, ils sont le fruit de ses réflexions autour de la matière à l'échelle des particules et des recherches sur une molécule appelée Laki, sorte d'U.V. capable de cibler et de contrôler la douleur.

Deux halos viennent recouvrir deux exosquelettes autonomes, plus imposants, évoquant des machineries industrielles autant que des formes humaines et animales. Produits pour l'exposition, ils semblent avoir muté et revêtu ces peaux de lumière protectrice.

Le film

The meaning of light, 2023.

Film, 35 mn. Acteurs: Brigitte Defresne, Danaé Jérôme, Robin Lachal, Jean-Loup Prudent. Aide à la création des Costumes: Atelier alto. Aide à la création Région Occitanie et DRAC Occitanie. © ADAGP, Paris.



L'environnement *Exoskelet/light* rejoue le contexte de son nouveau film *The meaning of light* qui apparaît également comme une suite de son film *Ghost Member*, produit en 2021. Au regard des désordres écologiques et sociaux actuels, l'artiste imagine un futur où les êtres vivants multi-espèces s'entraident et œuvrent ensemble pour leur survie dans une compréhension et une attention mutuelle basée sur le concept de *soliphilie*. Créé par le philosophe spécialiste de l'environnement Glenn Albrecht, il qualifie une solidarité de tous envers tous dans un sentiment d'unité. La narration est rythmée par trois ambiances sonores alliant captations de la nature et compositions de l'artiste plasticien et musicien Aske Anderson, qui marquent trois temporalités. Le film s'ouvre sur une communauté d'individus d'origines et de générations différentes vivant en symbiose avec la nature, fabriquant ses propres outils et prothèses, œuvrant pour cultiver l'*Aspergillus terreus* un champignon qui dégrade et assimile le plastique. Guidées par la lumière du solstice d'été, ils partent en quête de quoi le nourrir. De retour au camp, ils préparent une mixture servant à alimenter le champignon puis reprennent des forces à la lumière régénératrice des halos lumineux.

Plus tard, cheminant en direction d'un château médiéval, ils apparaissent mutés en personnages hybrides mi-humains mi-végétaux. Peut-être sous l'effet de la lumière? Cette symbiose est illustrée par un impressionnant travail de maquillage à base d'algues et d'argile. Leur route s'achève dans la chapelle du château traversée par l'intense rayonnement du soleil au moment du solstice.

Le film est ponctué par une sorte de flashback où un homme du présent se blesse puis tombe inconscient. On ne sait s'il est en train de rêver. Il ressemble à un des personnages. Est-ce une vision de sa vie future? *The meaning of light* apparaît comme une version en pleine nature de la performance éponyme qui sera présentée au Mrac à l'occasion du vernissage de l'exposition et le dimanche 10 mars 2024 à 15h en présence de l'artiste.

Anne-Marie Schneider *Le cercle est le monde*

Commissariat: Thierry Leviez & Clément Nouet

L'intérêt que portent les artistes au travail d'Anne-Marie Schneider témoigne de sa position singulière dans le champ de l'art. Bien que son œuvre ait fait l'objet d'expositions régulières depuis le début des années 90 et notamment à l'occasion de grandes manifestations internationales, sa présence reste aussi discrète qu'influente.

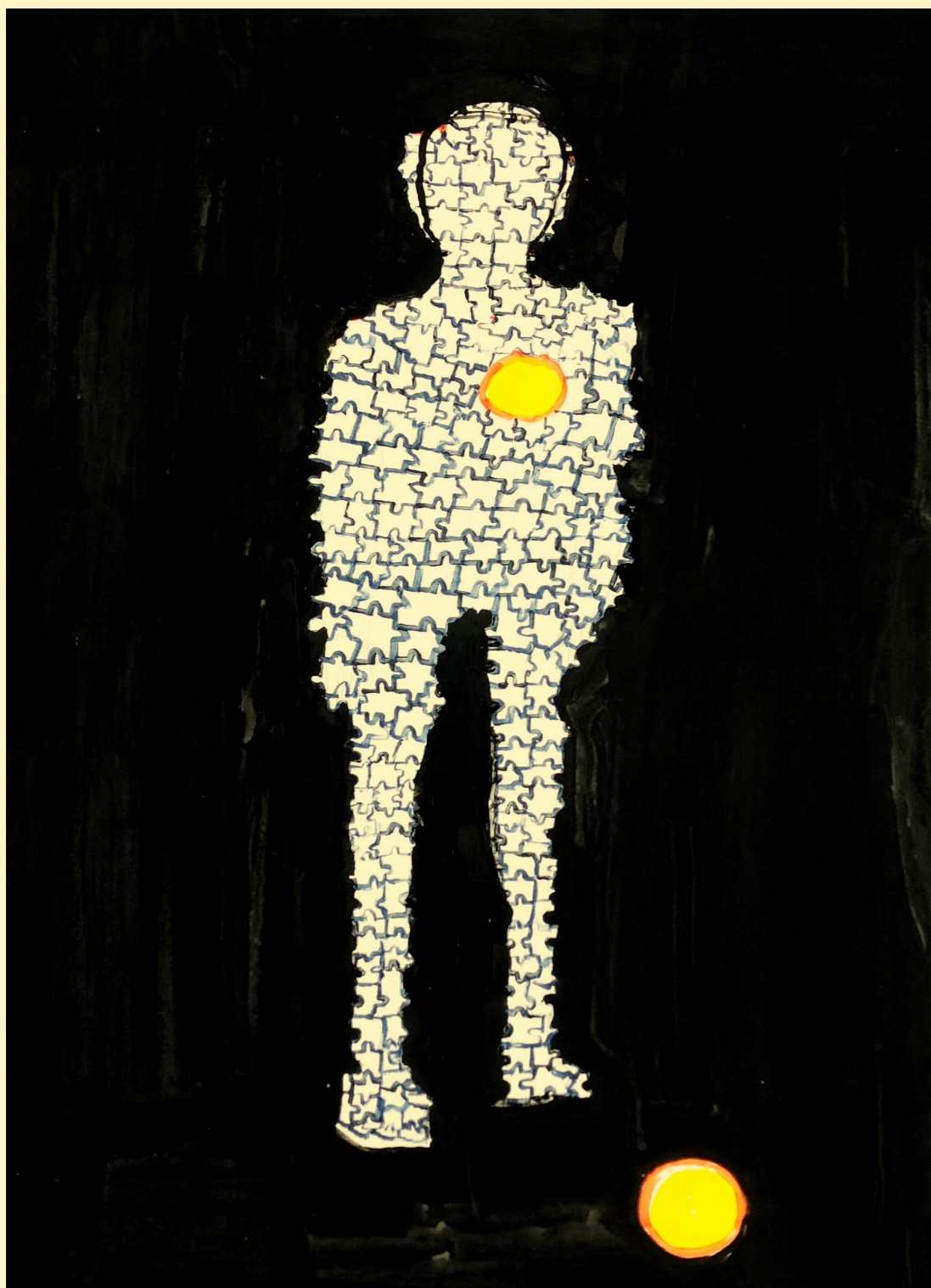
Son œuvre s'inspire autant de l'actualité que des contes ou de son quotidien. Mais bon nombre des images qu'elle produit ne peuvent être associées à un quelconque référent et semblent nous mettre en présence de purs phénomènes psychiques. Elles sont comme abstraites, non pas au sens d'une absence de représentation mais parce qu'elles ne renvoient à rien de reconnaissable. Au-delà des allégories, chaque chose y vaut pour elle-même, chaque chose est ce qu'elle est, dans toute l'épaisseur de son sens.

L'exposition met en évidence les associations mentales et les jeux de correspondance entre différents groupes de formes, objets et corps, avec le cercle comme motif récurrent: visages, bulles ou sphères. Elle n'a pas été conçue comme une rétrospective avec sa chronologie ordonnée, ni comme une exposition d'œuvres récentes, puisqu'elle réunit des pièces du début des années 2000 et de nouvelles séries. Un ensemble de figures plus ou moins obscures, plus ou moins absurdes, souvent réduites à un trait, y ébauche une philosophie de l'existence aussi profonde que simple.

L'exposition réunit d'abord un large ensemble de dessins sur papier au crayon, au fusain ou à l'encre de Chine. Avant l'introduction de la couleur dans les années 90 et avant les premières peintures initiées à partir de 2008, le dessin est le fil conducteur du travail d'Anne-Marie Schneider. Son trait nerveux et sec se nourrit de sources hétéroclites mais c'est toujours d'un état mental, du retentissement intime d'un événement, dont il est question.

Le caractère à la fois gauche et résolu du tracé pourrait évoquer le geste d'un enfant. Mais cette fragilité est sans doute la contrepartie d'une recherche d'immédiateté: elle permet de restituer l'incandescence d'une impression sans le détour du réalisme, sans le temps et l'application que nécessiteraient le rendu d'un volume ou la construction d'une perspective. Une transcription intuitive du monde qui perdrait une part de son intensité si elle était entravée par la discipline d'une main.

Peut-être y a-t-il aussi dans ce refus de tout naturalisme une forme d'insoumission; insoumission au style, chaque dessin semblant, de ce point de vue, déjouer le précédent, mais aussi au goût, notamment en peinture, avec



Sans titre, 2020.
Acrylique sur papier, 126,5 × 93,5 cm. Collection privée, Paris. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles.

des portraits dans lesquels l'artiste semble prendre plaisir à faire apparaître des personnages monstrueux.

Les supports sont tout aussi frêles que les images : la plupart des œuvres ont été réalisées sur papier, parfois même lorsqu'il s'agit de peintures acryliques, causant déformations et gondolements. Certaines pièces sont peintes à cheval sur plusieurs feuilles et l'une des grandes peintures de l'exposition, une figure horizontale jaune sur fond noir (*Sans titre (Personnages couchés et debout)*, 2019) est étrangement scindée en deux laissant le mur serpenter à travers elle.

Enfin, les sujets sont eux-mêmes ambivalents, tour à tour légers ou tragiques. Le trait naïf les situe d'emblée sur le mode tragi-comique mais à y regarder de plus près, apparaissent des thèmes existentiels, la naissance, la mort, le manque, l'absence, le désir, la sexualité... En ce sens, Anne-Marie Schneider appartient à une famille d'artistes à l'humour froid comme, pour n'en citer que quelques-uns, David Shrigley, René Daniëls ou Philip Guston (elle mentionne régulièrement les deux derniers), quand, en littérature, des auteurs comme Daniil Harms, Franz Kafka ou Samuel Beckett pourraient être identifiés comme des parents proches. Elle invoque également les romans de Virginia Woolf mais peut-être cette référence tient-elle davantage au *stream of consciousness*, cette catalyse du présent que l'on retrouve à la fois dans les récits de l'écrivaine anglaise et dans le journal visuel d'Anne-Marie Schneider.

Le titre de l'exposition *Le cercle est le monde* choisi par l'artiste, se donne lui-même comme une métaphore paradoxale mettant en regard une idée simple et l'étendue abyssale de ses associations. Et, en effet, l'exposition regroupe nombre de ces cercles, sphères ou bulles qui renvoient tour à tour à l'émanation d'une pensée dans le phylactère d'une bande dessinée ; à l'anneau d'une clé sur un automate ; à la grossesse, à la gestation ou même à la poche du placenta ; aux planètes ou à la lune ; à toutes sortes d'objets solides : balles, billes, pierres... Nombreux aussi sont les têtes et les visages, parfois en lévitation au-dessus des corps ou bien flottants à leur côté voire déposés à leurs pieds. Une série de grands dessins verticaux de 2018 met en relation un garde anglais à la veste rouge avec un point noir en guise de chapeau et plusieurs « buildings » surmontés de disques colorés, les transformant collectivement en une série de points d'exclamation inversés (un caractère qui revient fréquemment dans l'œuvre de l'artiste). Ces figures font écho aux allumettes peintes en 2021 qui clôturent l'exposition. Certaines d'entre elles n'ont pas encore été brûlées, d'autres sont consumées. Dans deux images, elles sont agencées de manière à former le mot « VIE » jouant le *memento mori* de la nature morte dans son expression la plus simple.

Ailleurs, ce sont des visages exagérément ronds qui nous ramènent à l'idée de cercle et de monde. Ils contiennent eux-mêmes des yeux grands ouverts et, dans le cas d'un groupe de six portraits de 2006, chaque bouche tient entre ses lèvres un bouton graduellement de plus en plus gros, lui-même percé de trous comme il se doit.

D'autres séries se déclinent en partitions et notes isolées : quelques croches superposées évoquent les pattes d'une araignée pendant que d'autres, émancipées des lignes de la portée, apparaissent en perspective sous le mot *déconditionnement*. À l'inverse, de petits personnages anthropomorphes liés les uns aux autres sur plusieurs lignes semblent eux-mêmes former une partition. Plus loin, le squelette d'une cage thoracique se trouve intégré à un jeu de cymbales empilées. Au centre du dessin, des « côtes flottantes » enserrant le cerveau d'un visage aux yeux jaunes.

Anne-Marie Schneider affirme travailler avec « la conscience et l'inconscient en même temps ». Ce faisant elle nous entraîne dans un vaste système analogique où une chose et l'idée d'une chose, tels un corps et son ombre, marchent étrangement côte à côte.

Anne-Marie Schneider est née en 1962 à Chauny (France). Elle vit et travaille à Paris (France). Le dessin est son médium de prédilection. Les œuvres d'Anne-Marie Schneider ont été exposées à Documenta X (Kassel); Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris ; la Monnaie de Paris; National Museum of Women in the Arts (Washington); Centre Georges-Pompidou (Paris); BPS22 - Collections de la Province du Hainaut (Charleroi); The Morgan Library & Museum (New York); The Drawing Center (New York); National Taiwan Museum of Fine Arts (Taiwan); Tracy Williams Ltd (New York); Taipei Fine Arts Museum (Taipei); Fundació Juan Mirò (Barcelone); Museum Tongerlohuys (Rotterdam); LAM (Villeneuve-d'Ascq); Fondation Fernet-Branca (Saint-Louis) ; Maison Rouge (Paris); Museum Het Domein (Sittard); Museum on the Seam (Jérusalem); Oi Futuro (Rio de Janeiro). En 2017, Anne-Marie Schneider a bénéficié de deux grandes rétrospectives au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (Madrid) et au Musée d'art contemporain - Grand-Hornu (Boussu). En 2021, elle a reçu le Grand Prix de peinture de l'Académie des Beaux-Arts et de la Fondation Simone et Cino Del Duca. Ses œuvres font partie de collections prestigieuses telles que le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (Madrid); le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris; le Centre Georges-Pompidou (Paris); le Musée d'Art Contemporain - Grand-Hornu (Boussu); la Yale University Art Gallery (New Haven); la Collection Guerlain (Paris); la Fondation Antoine de Galbert - Maison Rouge (Paris); The Morgan Library & Museum (New York), parmi d'autres. Anne-Marie Schneider est représentée par la galerie Michel Rein (Paris-Bruxelles).

Scénographie: Lucas Lemme, jeune scénographe du programme «Décors», post-diplôme du Pavillon Bosio, École supérieure d'arts plastiques de la Ville de Monaco. Cette exposition a été réalisée avec le soutien de la Galerie Michel Rein (Paris-Bruxelles).



Sans titre, 2010.
Donation de la Collection Florence et Daniel Guerlain, 2012. N° Inv. AM 2012-915 (1 à 16).
Collection du Centre Georges Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Photo: vue de l'exposition « A Passion for Drawing. The Guerlain Collection from the Centre Pompidou Paris », The Albertina Museum, Vienne, Autriche, 2019.
© Adagp, Paris.

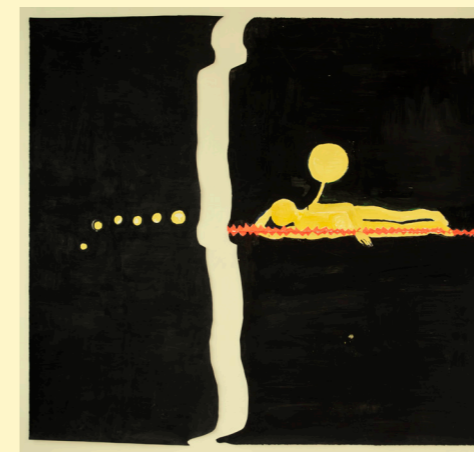
Sans titre, 2010.

Aquarelle, acrylique et encre de Chine sur papier, série de 16 dessins indissociables, 187,5 x 368 cm. Collection du Centre Georges Pompidou, Paris. MNAM – CCI.

Sur seize feuilles dispersées sur le mur, la série *Sans titre* ouvre l'exposition. Les dessins sont minimalistes et figuratifs bien que difficilement identifiables voire, pour certains d'entre eux, quasiment abstraits. Composée de fragments de figures, cette série décortique à la manière d'un *storyboard* différentes séquences qui pourraient faire partie d'une même scène. Représentées de manière isolée et dépourvues de contexte narratif, ces visions combinent des vues lointaines et rapprochées pour nous inviter à imaginer une rencontre mystérieuse ; deux paires de jambes se font face ; à côté d'elles, une figure sans visage, une porte ouverte, un cadrage serré sur un buste ou sur des vêtements flottants. Mais le lieu où se déroule cette scène, reste quant à lui indéfini. Par un jeu d'associations visuelles et psychiques, l'artiste nous plonge dans un univers disloqué, où le brouillage des notions d'intérieur et d'extérieur, de dedans et de dehors, de visible et d'invisible peut produire un sentiment diffus d'anxiété. L'aspect cinématographique qui imprègne ces arrêts sur image aléatoires offre un panel de narrations possibles, où tout semble se jouer hors-champ.

Sans titre (Personnages couchés et debout), 2019.

Acrylique, pigments sur papier, 3 éléments, 225 x 244 cm. Collection privée. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. © Adagp, Paris. Photo: Vincent Everarts.

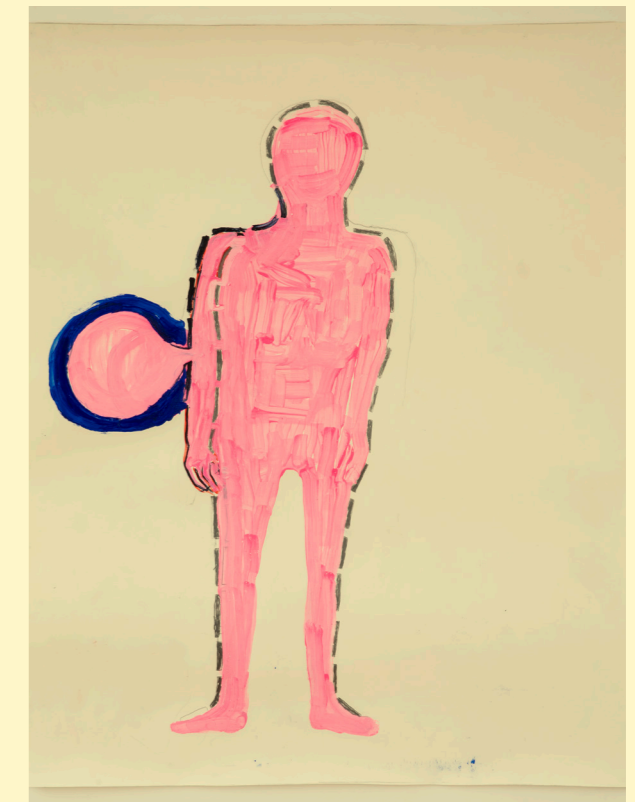


Les œuvres d'Anne-Marie Schneider oscillent entre rêve et réalité, à travers un répertoire iconographique riche de figures fragiles et mystérieuses qu'elle trace sur le papier. Le dessin *Sans titre (Personnages couchés et debout)*, de grand format, représente un corps vide, sans visage, allongé sur le côté, non généré, énigmatique. Une silhouette est couchée sur le papier, figurée par quelques aplats de couleur vive jaune qui se détachent

sur un fond noir abyssal. Le personnage semble « flotter » au centre de la feuille, comme en lévitation. Il est au repos, mais de son corps se détache une forme ronde qui, dans d'autres œuvres de l'artiste, est décrite comme l'anneau d'une clé sur un automate (*Sans titre (personnage, automate, clef bleue)*, 2019) suggérant ainsi que le personnage peut être remonté. Un chapelet de bulles s'égrène sur la feuille de gauche évoquant peut-être le fil d'une pensée. La grande découpe, qui scinde la feuille en deux, fait apparaître une faille et un jeu de silhouettes noires et blanches, à la manière des papiers découpés de Matisse mettant en jeu la couleur comme complément du tracé.

Sans titre (personnage, automate, clef bleue), 2019.

Acrylique, pigments sur papier, 143 x 114 cm. Collection privée. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. © Adagp, Paris. Photo: Vincent Everarts.



Anne-Marie Schneider utilise la couleur comme « remplissage » d'un tracé en pointillés noirs délimitant les contours d'un corps. Cette silhouette rose au visage sans traits semble malgré tout nous regarder, nous fixer. Le titre de la pièce associe la bulle à l'épais contour bleu fichée dans son dos à la clé d'un automate, qui, une fois remontée pourrait lui permettre de sortir de son propre cadre. La composition est dépouillée mais son pouvoir d'évocation est fort. Ce paradoxe tient sans doute à l'ambition de l'artiste qui explique chercher à « représenter le réel de la façon la plus abstraite possible ».

Le silence, 2017.

Feutrine, papier, aquarelle coton-lin, épingles, 280 x 485 cm. FNAC 2021-0002 (1 à 10). Collection du Centre national des arts plastiques, Paris, en dépôt au Mrac depuis 2023. © Adagp, Paris / Cnap. Photo : Florian Kleinefenn.



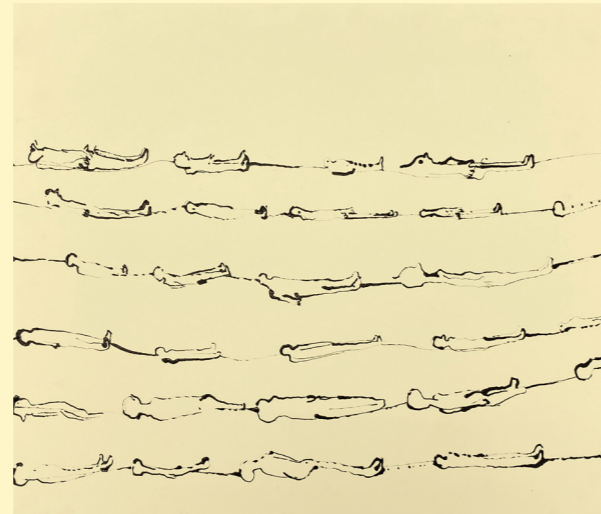
Le tumulte des œuvres d'Anne-Marie Schneider se joue dans un mouvement double qui traduit à la fois les affres de sa vie intérieure et le bruit du monde extérieur. Douceur et violence, candeur et gravité, force et fragilité s'y confondent et s'expriment tantôt en un cri sourd ou dans la grimace d'un rire enfantin. Dans la grande composition intitulée *Le silence*, cinq silhouettes découpées et assemblées en feutrine et en papier, nous font face. Des cercles blancs semblent tomber du ciel à la manière de boules de neige ou de notes de musique sur une portée, et se superposent aux visages. L'un des personnages est assis en tailleur avec des jambes en guise de bras, un autre, en lévitation la tête en bas arbore un gant ou une main presque aussi grande que son corps. Sur sa droite les deux derniers personnages sont respectivement caractérisés par l'absence de jambes ou par la présence d'un bras bien trop large. Comme si l'œuvre était en cours, les pièces de feutrines paraissent avoir été découpées et assemblées sans soucis de proportion ou de réalisme. Cette pièce énigmatique fait partie d'un corpus inspiré par la formation de violoniste de l'artiste et par son rapport à la musique. En solfège, le silence est une pause dans le morceau, un arrêt de la production de sons musicaux. Il peut être envisagé ici comme un répit rassurant, un temps de repos suspendu face à l'agitation et au désordre environnant, dans lequel les corps morcelés de ce théâtre muet s'érigeraient en rempart contre ses peurs et celles des autres.

Sans titre, 2021.

Encre de Chine sur papier, 46 x 66 cm chaque, deux éléments. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. © Adagp, Paris. Photo : Vincent Everarts.

Sans titre, 2021.

Encre de chine sur papier, 45 x 58 cm. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. © Adagp, Paris. Photo : Vincent Everarts.

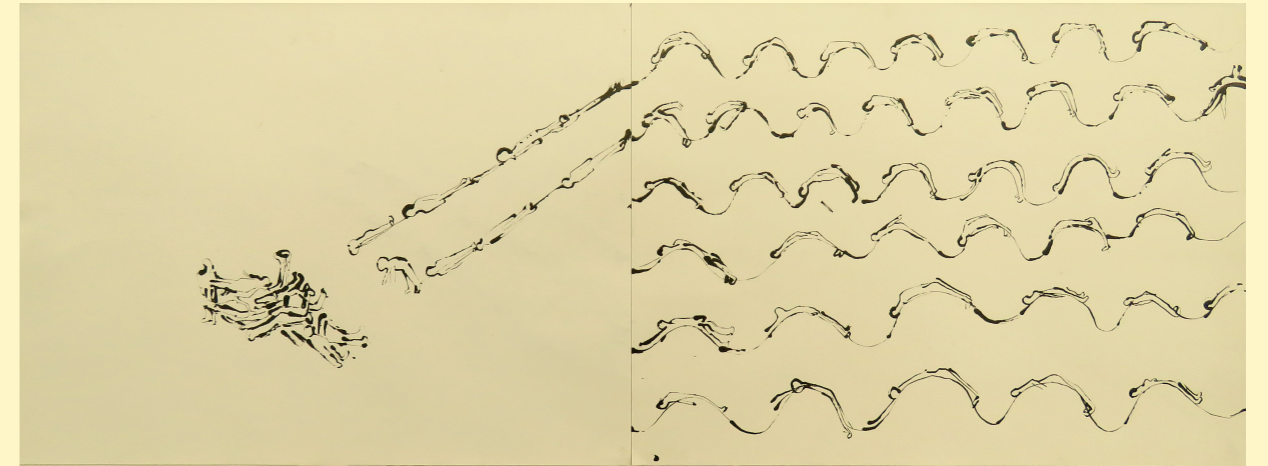


Sans titre, 2021.

Acrylique et collage sur papier, 46 x 61 cm. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. © Adagp, Paris. Photo : Vincent Everarts.

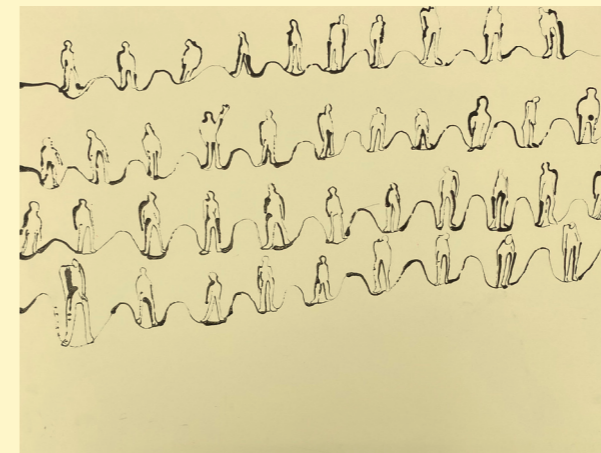
Chez Anne-Marie Schneider le dessin tourne parfois à l'obsession, et le corps, omniprésent dans son œuvre, devient un territoire à explorer sans relâche, où se mêlent travail sur l'intime et recherches plastiques. Ici, les corps sont mouvants, vibrants, ils s'étirent, se déforment, se métamorphosent, suspendus et démultipliés, ils coulent et ondulent comme des éléments liquides. Bien souvent, il se mute en paysage insaisissable, créant un espace teinté par l'expérience émotionnelle qui traverse l'artiste.

Le corpus d'œuvres dont il est ici question pourrait s'accorder autour de réflexions à la fois sur le mouvement du corps mais également autour de la matière liquide, de l'ondulation propre à l'eau. Présente dans son travail, particulièrement dans ses films, l'eau, évoquée sous la forme de vagues, d'ondes ou par le truchement de rivages, apparaît comme un prétexte à des égarements sensibles autour de la vie, la mort, l'inconscient, la féminité, la sexualité ou encore la maternité. Des figures sans visage, anonymes et non-genrées peuplent ces paysages d'encre de Chine ; leurs silhouettes se suivent sans jamais se toucher, bercés par le mouvement d'une ligne sinieuse et dansante avec laquelle ils font corps. L'eau peut également être envisagée ici comme métaphore de la mort. Les chapelets de silhouettes allongées sur le dos peuvent rappeler l'*Ophélie* (1851-1852) du peintre préraphaélite John Everett Millais, les nombreuses représentations mythologiques des âmes en perdition dans le fleuve des Enfers qui ponctuent l'histoire de la peinture ou encore les dentelles de corps enchevêtrés sur les tympans des églises romanes.



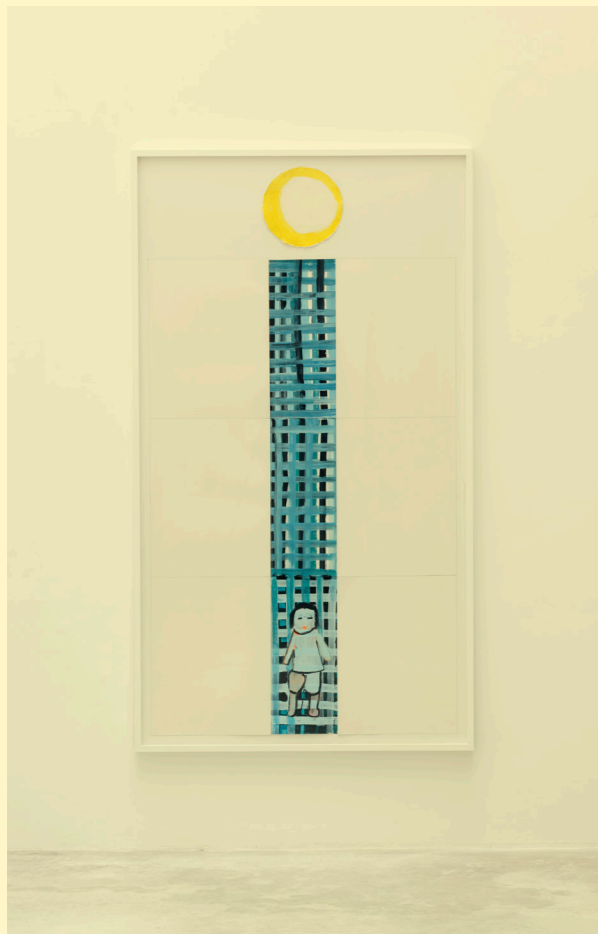
Sans titre, 2021.

Encre de Chine sur papier, 46 x 66 cm chaque, deux éléments. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. © Adagp, Paris.

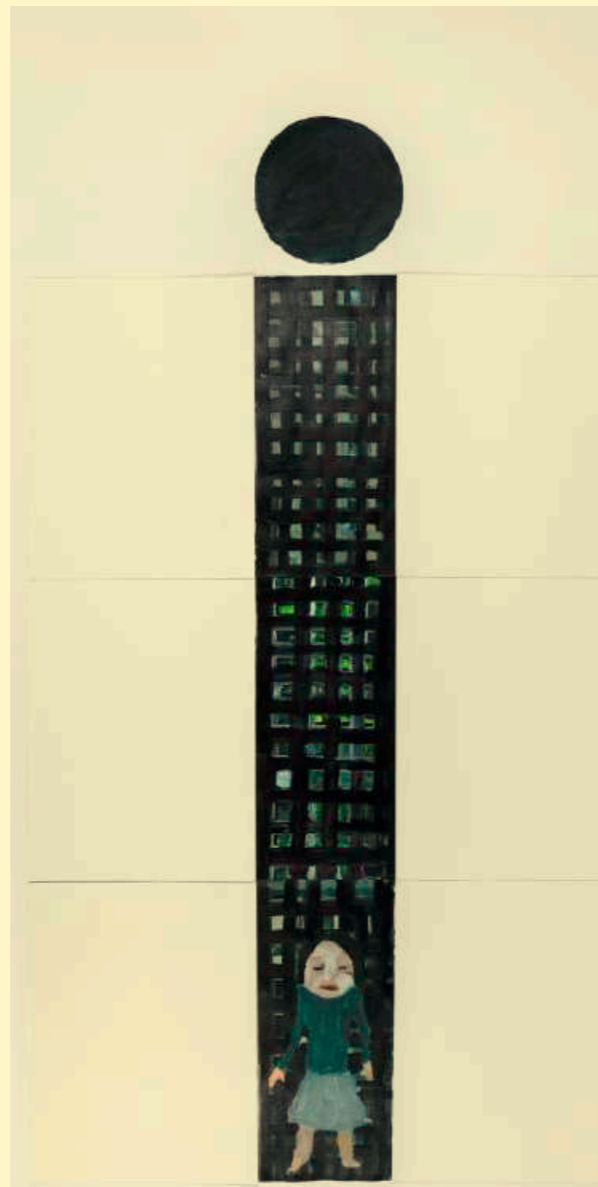


Sans titre, 2021.

Acrylique et collage sur papier, 46 x 61 cm. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. © Adagp, Paris. Photo : Vincent Everarts.



Sans titre (*i building #1*), 2018.
Pigment et liant sur papier, 220 x 120 cm.
Courtesy de l'artiste et Michel Rein,
Paris/Bruxelles. © Adagp, Paris.
Photo: Florian Kleinfenn.



Sans titre (*i building #2*), 2018.
Gouache sur papier, dimensions variables.
Courtesy de l'artiste et Michel Rein,
Paris/Bruxelles. © Adagp, Paris.
Photo: Florian Kleinfenn.

Sans titre (*garde*), 2018.

Sans titre (*garde*), 2018. Pigments, crayon et liant sur quatre feuilles de papier, 220 x 46 cm. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. © Adagp, Paris. Photo: Florian Kleinfenn.



Sans titre (*i building #1*), 2018.

Pigment et liant sur papier, 220 x 120 cm.
Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles.

Sans titre (*i building #2*), 2018.

Gouache sur papier, dimensions variables.
Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles.

Certains dessins d'Anne-Marie Schneider ont une résonance particulière à l'actualité politique. C'est notamment le cas de la pièce *Garde*, exécutée en période de Brexit, qui représente un garde britannique, sans visage, anonyme, dégingandé avec un grand rond noir en guise de chapeau. Le personnage, peint grandeur nature, est simplifié jusqu'à ressembler à un point sur un i. Il fait écho à la série des silhouettes en feutrine noire et blanche, intitulée *Le Silence* (2017).

Dans *i building #1* et *i building #2*, les visages des enfants placés au pied des buildings ont la spontanéité des dessins de bande dessinée. L'étrange rapport de proportion entre le petit garçon, la petite fille et les deux bâtiments placés derrière eux suggère peut-être l'écrasement de l'individu dans son environnement urbain. Mais le disque placé en haut de la composition introduit un surcroît de mystère qui, comme dans toutes les œuvres d'Anne-Marie Schneider, les tient à distance de toute lecture univoque.

Sans titre (*portrait rose*), 2012.

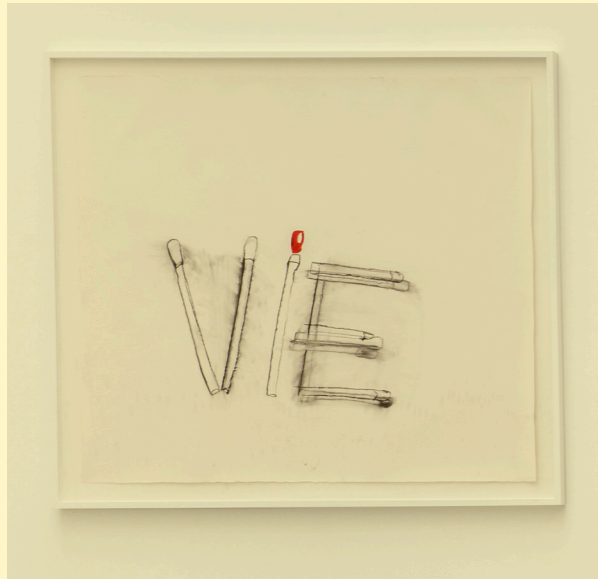
Sans titre (*portrait rose*), 2012. Acrylique et aquarelle sur papier, 41 x 31 cm. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. © Adagp, Paris. Photo: Florian Kleinfenn.



Disposés chromatiquement, passant des nuances de rose, violet, bleu aux jaunes orangés, des visages anonymes sont installés comme un arc-en-ciel de portraits expressionnistes. Travaillant avec des feuilles au format portrait, qu'elle partage en trois zones horizontales, pour réaliser ces têtes flottantes multicolores, l'artiste limite son intervention à la partie centrale, ménageant de larges bandes de vide. Comme le souligne Jean-François Chevrier, spécialiste du travail d'Anne-Marie Schneider, cette « frise verticale esquisse les visages de plusieurs personnages qui semblent dialoguer entre eux ». L'alternance d'une feuille de papier à l'autre fait penser aux variations entre les différentes cases d'une bande dessinée, ce qui n'est pas étonnant puisque l'artiste anime ses dessins dans des films Super 8. Dans cette étude de physionomies, les visages ressemblent à des masques d'expressions. L'ensemble évoque aussi bien les travaux graphiques d'un Saul Steinberg que les portraits aquarellés de Marlene Dumas. Comme un arrêt sur image ou une page d'un *flip-book*, chaque dessin parvient à saisir la fugacité d'une expression tout en en préservant l'ambiguïté.

Sans titre, Vie, 2021.

Acrylique et crayon sur papier, 114 x 133 cm.
Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles.
© Adagp, Paris. Photo : Florian Kleinfenn.



Déambulation, 2021.

Acrylique sur papier, 114 x 900 cm. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles.

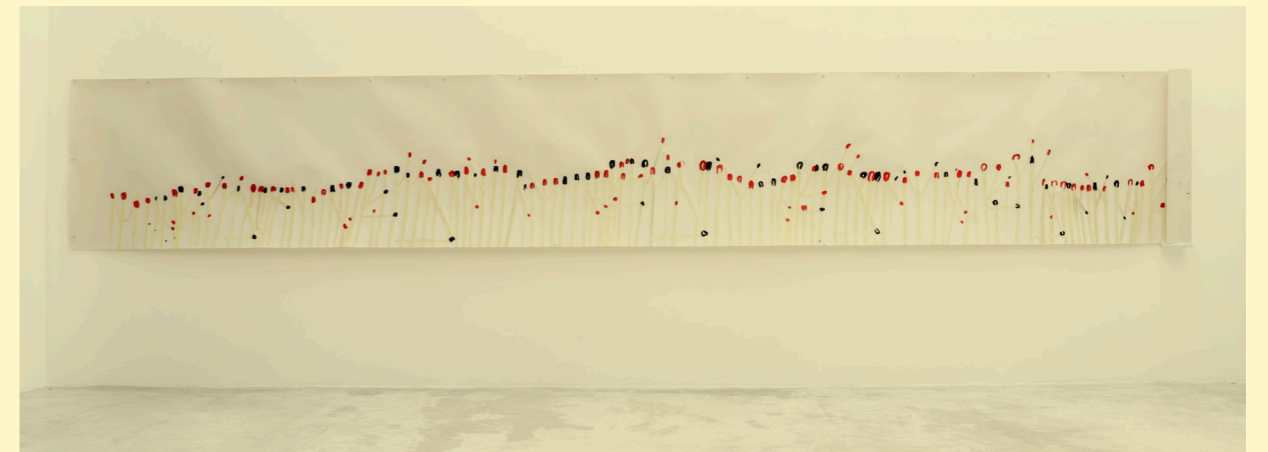
Dans cette série, Anne-Marie Schneider explore la question du temps et de sa mesure. Parfois matérialisée par des allégories telles que des cigarettes qui se consomment ou encore des bobines de fil qui se déroulent, l'idée s'incarne cette fois dans des agencements d'allumettes. Ce petit objet du quotidien revêt ici une forte portée symbolique que l'artiste souligne en l'associant à la figure du *memento mori*, le fameux « souviens-toi que tu vas mourir » nous rappelant au caractère vain et fugace de la vie. Une longue frise, *Déambulation* (2021), présente une foule d'allumettes, consommées ou pas, dont certaines semblent agiter leurs bras alors que d'autres déclinent telles des fleurs fanées. L'ondoiement créé par leurs différentes tailles suggère un mouvement fluide et énigmatique, malgré une certaine rigidité formelle.

Dans d'autres dessins, ces allumettes forment le mot « VIE ». Sur l'un d'eux, seules les extrémités sont consommées alors qu'un autre apparaît quant à lui quasi-fantomatique, raturé et sali, avec pour seule couleur un point de phosphore rouge au-dessus du « i ». Plusieurs traces de frottement sur le papier indiquent une tentative d'effacement ; le geste de l'artiste entre alors en résonance littéraire avec l'œuvre.

La démarche d'Anne-Marie Schneider, ici fondée sur l'usage d'objets banals investis de valeurs philosophiques, rappelle les travaux des poètes si l'on pense par exemple au *Parti pris des choses* (1942) de Francis Ponge avec ses descriptions « objectives » de cageots ou de cigarettes. Souvent convoquées par l'artiste

dans ses œuvres, les formes littéraires de la fable et du conte permettent de délivrer des messages à travers des représentations empreintes de magie et d'enchantement et cette série évoque peut-être ainsi *La petite fille aux allumettes* (1845) d'Andersen.

Dans les saynètes crissantes esquissées par Anne-Marie Schneider, le tragique ne semble jamais bien loin : la mort se devine derrière l'allégorie ou se pressent comme un drame sur le point d'advenir.



Déambulation, 2021.

Acrylique sur papier, 114 x 900 cm. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles.
© Adagp, Paris. Photo: Florian Kleinfenn.



Déambulation (détail), 2021.

Acrylique sur papier, 114 x 900 cm. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles.
© Adagp, Paris. Photo: Florian Kleinfenn.

VISITES GUIDEES

Visite découverte
Visites commentées des expositions au tarif d'entrée, gratuites le 1er dimanche du mois.

LA VISITE VIP

Le musée invite les visiteurs à découvrir l'(les) exposition(s) temporaire(s) en compagnie de l'artiste ou du (ou des) commissaire(s) de l'exposition. Gratuit.

GROUPES ADULTES

Visite commentée avec un médiateur.
Tarif d'entrée, sur réservation.

SCOLAIRES

Le musée est un partenaire éducatif privilégié pour les enseignants des écoles, collèges, lycées, écoles d'art et établissements d'enseignement supérieur. Visite dialoguée: 35€/groupe, visite-atelier: 50€/groupe. Gratuit pour les classes ULIS, SEGPA, les écoles ouvertes, les étudiants en art, en école d'art et d'architecture. Entrée et transport gratuits pour les lycéens de la Région Occitanie. Sur réservation.

ENSEIGNANTS

Présentation des expositions aux enseignants. Un dossier pédagogique est remis à cette occasion. Inscription pour les visites de classes. Gratuit, sur réservation.

CENTRES DE LOISIRS

Découverte des expositions et ateliers créatifs et ludiques autour de l'art d'aujourd'hui. Visite dialoguée: 35€/groupe, visite-atelier: 50€/groupe, sur réservation.

PETITE ENFANCE

Le Mrac développe l'accueil du très jeune public en proposant un accueil spécifique et adapté aux tout-petits dès 1 an. Tarif d'entrée, sur réservation.

PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

Accès et visite gratuits. Le musée possède le label «Tourisme & Handicap» assurant un accueil et une médiation adaptés pour les personnes en situation de handicap. Les établissements spécialisés bénéficient de visites dialoguées et des ateliers de pratiques plastiques. Sur réservation.

VISITE EN LSF



À destination des publics sourds et malentendants. Gratuit, sur réservation à museedartcontemporain@laregion.fr.

LE PETIT MUSÉE

Tout au long de l'année, Le petit musée propose des moments de découverte et de partages autour de l'art, des rencontres avec des artistes et des ateliers créatifs à destination des enfants et de leur famille.

MES VACANCES AU MUSÉE

Vous cherchez une activité ludique et enrichissante pour vos enfants pendant les vacances ? Le petit musée vous propose des ateliers de création menés par des artistes. Tarif: 8€ / 2 jours / enfant. Horaires: 10h-12h pour les 5-7 ans, 15h-17h pour les 8-12 ans. Sur réservation.

ATELIER GOÛTER EN FAMILLE

Le petit musée propose des ateliers créatifs à destination des enfants et de leur famille. Les enfants et leurs (grands) parents partent à la découverte du musée et participent ensemble à une activité. Tarif d'entrée et gratuits le 1er dimanche du mois, sur réservation. À partir de 5 ans.

VISITE LUDIQUE EN FAMILLE

Le Mrac invite petits et grands à une découverte insolite et amusante des expositions. Recherche d'indices, jeux d'observation et cohésion d'équipe pour un moment de partage en famille. Compris dans le tarif d'entrée. Sur réservation. À partir de 5 ans.

Visites et activités soumises à réservation :
04.67.17.88.95
ou museedartcontemporain@laregion.fr

sam. 14 octobre, 18h30

Vernissage : Expositions *Le cercle est le monde* d'Anne-Marie Schneider, *Exoskelet/light* de Naomi Maury et *Va y'avoir du sport* d'Aurélie Piau. Gratuit.

dim. 15 octobre, 15h

Visite découverte : Exposition des collections *Le Retour*.
Compris dans le tarif d'entrée.

mar. 17 octobre, 18h

Hors les murs, Centre Hospitalier de Béziers, espace Perréal - les arènes, amphithéâtre Marthe Gautier, espace de formation Marie Curie, 2 Bd du Dr. Mourrut, Béziers.

Rencontre-Projection : Autour du film *Un musée à soi* des artistes Alyss Fleury et Geoffrey Badel, réalisé dans le cadre de l'exposition *Un musée à soi, accrochage participatif* sous la direction artistique de Mathilde Monnier, présentée au Mrac du 15 octobre 2022 au 19 mars 2023. Gratuit. Sur réservation au 04 67 35 77 06 et dagpsy@ch-beziers.fr

dim. 22 octobre, 15h

Visite découverte : Exposition des collections *Le Retour*.
Compris dans le tarif d'entrée.

mer. 25 octobre, Festival Grands Zyeux P'tites Zoreilles. Gratuit.

10h et à 11h, Atelier ludique et sensoriel autour du Tapis TOC-TOC : Un objet poétique et singulier pour faire vivre aux tout-petits des expériences artistiques surprenantes. Sur réservation. 2-5 ans.
10h-17h, Parcours ludique du Mini musée : Une découverte de l'art contemporain à travers un parcours ludique d'ateliers proposé dans les salles d'exposition.
Accès libre, 2-6 ans

jeu. 26 et ven. 27 octobre



Mes vacances au musée : *Après l'effort le réconfort*, atelier de l'artiste Aurélie Piau. Horaires: 10h-12h pour les 5-7 ans et 15h-17h pour les 8-12 ans. Tarif: 8 €/2 jours/enfants. Sur réservation.

dim. 29 octobre, 15h



Visite ludique en famille : Expositions temporaires. Compris dans le tarif d'entrée. Sur réservation. À partir de 5 ans.

dim. 5 novembre, 15h



Atelier-goûter en famille : Exposition *Exoskelet/light* de Naomi Maury. Gratuit. Sur réservation. À partir de 5 ans.

dim. 12 novembre, 14h

Atelier d'initiation à la sérigraphie ados/adultes : *À travers la toile avec l'artiste Julie Legrand*. Gratuit. À partir de 16 ans. Sur réservation.

mer. 15 novembre, 14h30

Visite enseignants : Expositions temporaires. Gratuit. Sur réservation.

dim. 19 novembre, 15h

Visite découverte : Expositions temporaires. Compris dans le tarif d'entrée.

jeu. 23 novembre, 18h

Hors les murs, Auditorium du musée Narbo Via à Narbonne
Conférence par Clément Nouet, commissaire de l'exposition et directeur du Mrac :
Autour de l'exposition *Vestiges du futur*. Compris dans le tarif d'entrée du musée Narbo Via. Réservation conseillée au 04 68 90 28 90.

sam. 25 novembre, 15h

Hors les murs, Musée d'art moderne de Céret
Conférence par Clément Nouet, commissaire de l'exposition et directeur du Mrac :
Autour de l'exposition *Constellations*. Compris dans le tarif d'entrée du musée de Céret.

dim. 26 novembre, 15h

Visite VIP : En compagnie de l'artiste Aurélie Piau dans le cadre de son exposition *Va y'avoir du sport*. Gratuit.

dim. 3 décembre, 15h



Atelier-goûter en famille : Exposition *Va y'avoir du sport*, d'Aurélie Piau. Gratuit. Sur réservation. À partir de 5 ans.

dim. 10 décembre, 15h		Visite découverte: Expositions temporaires. Compris dans le tarif d'entrée.
dim. 17 décembre, 15h		Visite découverte: Expositions temporaires. Compris dans le tarif d'entrée.
mer. 27 décembre	 	10h, Atelier en famille du Mini musée: Expositions temporaires. Compris dans le tarif d'entrée. Sur réservation. De 2 à 4 ans. 15h, Visite ludique en famille: Expositions temporaires. Compris dans le tarif d'entrée. Sur réservation. À partir de 5 ans.
mer. 3 janvier	 	10h, Atelier en famille du Mini musée: Expositions temporaires. Compris dans le tarif d'entrée. Sur réservation. De 2 à 4 ans. 15h, Visite ludique en famille: Expositions temporaires. Compris dans le tarif d'entrée. Sur réservation. À partir de 5 ans.
dim. 7 janvier, 15h		Atelier-goûter en famille: Exposition <i>Le cercle est le monde</i> d'Anne-Marie Schneider. Gratuit. Sur réservation. À partir de 5 ans.
dim. 14 janvier, 15h		Visite découverte: Expositions temporaires. Compris dans le tarif d'entrée.
dim. 21 janvier, 15h		Visite ludique en famille: Expositions temporaires. Compris dans le tarif d'entrée. Sur réservation. À partir de 5 ans.
sam. 27 janvier, 18h30		Vernissage: Nouvelle exposition des collections et Jeanne Susplugas. Gratuit.
dim. 28 janvier, 15h		Visite découverte: Expositions temporaires. Compris dans le tarif d'entrée.
dim. 4 février, 15h		Atelier Initiation ados/adultes : Fabrication d'encre végétales avec l'artiste Émilie Fayet. Gratuit. À partir de 16 ans.
dim. 11 février, 15h		Visite découverte: Expositions temporaires. Compris dans le tarif d'entrée.
mer. 14 février,	 	10h, Atelier en famille du Mini musée: Expositions temporaires. Compris dans le tarif d'entrée. Sur réservation. De 2 à 4 ans. 15h, Visite ludique en famille: Expositions temporaires. Compris dans le tarif d'entrée. Sur réservation. À partir de 5 ans.
jeu. 15 et ven. 16 février,		Mes vacances au musée: Tissez le futur, atelier de l'artiste Naomi Maury. Horaires: 10h-12h pour les 5-7 ans & 15h-17h pour les 8-12 ans. Tarif: 8 €/2 jours/enfant. Sur réservation.
dim. 18 février, 15h		Atelier en famille: Une visite mouvementée avec le comédien Philippe Leroy. Gratuit. Sur réservation. À partir de 6 ans.
mer. 21 février,	 	10h, Atelier en famille du Mini musée: Expositions temporaires. Compris dans le tarif d'entrée. Sur réservation. De 2 à 4 ans. 15h, Visite ludique en famille: Expositions temporaires. Compris dans le tarif d'entrée. Sur réservation. À partir de 5 ans.
jeu. 22 et ven. 23 février,		Mes vacances au musée: Encres sauvages, atelier de l'artiste Émilie Fayet. Horaires: 10h-12h pour les 5-7 ans & 15h-17h pour les 8-12 ans. Tarif: 8 €/2 jours/enfant. Sur réservation.
dim. 25 février, 15h		Musicothérapie: Atelier de musicothérapie, Gratuit. Sur réservation. À partir de 7 ans.

sam. 2 mars, 14h30		Visite en LSF: Expositions <i>Le cercle est le monde</i> d'Anne-Marie Schneider et <i>Exoskeletonlight</i> de Naomi Maury. Gratuit.
dim. 3 mars, 15h		Conférence <i>En résonance</i>: Par Sylvie Lagnier, docteure en Histoire de l'art, autour de l'exposition <i>Le Cercle est le monde</i> , d'Anne-Marie Schneider. Gratuit.
dim. 10 mars, 15h		Rencontre-performance: Avec Naomi Maury dans le cadre de son exposition <i>Exoskeletonlight</i> . Rencontre avec l'artiste et performance d'activation de son environnement <i>Exoskeletonlight</i> suivie d'une présentation de sa publication <i>The meaning of light</i> . Gratuit
dim. 17 mars, 15h		Visite découverte: Exposition des collections. Compris dans le tarif d'entrée.
dim. 24 mars, 15h		Atelier-goûter en famille: Exposition des collections. Compris dans le tarif d'entrée. Sur réservation. À partir de 5 ans.
dim. 31 mars, 15h		Visite découverte: Exposition des collections. Compris dans le tarif d'entrée.
sam. 6 avril, 18h30		Vernissage: Exposition collective, <i>Performances</i> . Commissariat de Pascal Beausse et Clément Nouet. Exposition collective <i>Fortuna</i> (titre provisoire). Commissariat de Raphaël Zarka et Clément Nouet. Gratuit

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Septembre → juin: du mardi au vendredi, 10h-18h et le week-end, 13h-18h.
Juillet → août: du mardi au vendredi, 11h-19h et le week-end, 13h-19h.
Fermé les lundis et les jours fériés.

TARIFS

Normal: 5€. Réduit: 3€.
Modes de paiement acceptés:
Carte bleue, espèces et chèques.

RÉDUCTION

Groupe de plus de 10 personnes, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse (+ de 65 ans).

GRATUITÉ

→ 1^{er} dimanche du mois, Journées du Patrimoine, Nuit des Musées et vernissages.
→ Sur présentation d'un justificatif: moins de 18 ans, étudiants, détenteurs de la carte Jeune de la région, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'AAH, membres Icom et Icomos, guides conférenciers et personnels relevant du Ministère de la Culture et de la Communication, journalistes, détenteurs du Pass Education, artistes de la collection, prêteurs, adhérents à l'association des Amis du musée de Sérignan, mécènes, partenaires presse, personnels du Conseil Régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, membres du Laboratoire de Médiation en Art Contemporain (LMAC), assistants maternels.

ACCÈS

En voiture: sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.
En transports en commun: TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare: bus ligne E, dir. Portes de Valras-Plage, arrêt Promenade à Sérignan.

Partenaires réseaux



Partenaires expositions et événements



Partenaires presse



Labels Tourisimes



Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie/Direction régionale des Affaires culturelles Occitanie.

14 oct. 2023
→ 10 mars 2024

Mrac Occitanie

Musée régional d'art contemporain Occitanie/Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, 34410 Sérignan – 04.67.17.88.95 – mrac.laregion.fr
museedartcontemporain@laregion.fr – Fb, Tw, In & Ytb: @mracserignan